

LES LOIS DE L'UNIVERS DIVIN (14)

DANS LE SANCTUAIRE DE L'ÉDEN

par Jean-Marcel GAUDREULT

Nous avons vu dans l'étape précédente que la perfection et la liberté qui avaient été données à nos premiers parents, au moment de leur formation, leur procuraient un regard essentiellement spirituel qui leur permettait de percevoir spontanément la Présence aimante de Dieu à travers sa Création ainsi que de saisir l'essence même de ce qu'il avait mis dans tout ce qui composait son Oeuvre. Pour parfaire notre compréhension du sens de ce qu'Adam et Ève étaient appelés à vivre en Éden, nous devons maintenant tenter de nous représenter le caractère hautement spirituel des enjeux qui se rattachaient à cet épisode de notre histoire. Cette étape est d'ailleurs d'autant plus nécessaire qu'elle constitue l'obstacle principal auquel nous nous heurtons le plus souvent lorsque nous tentons d'en saisir la signification profonde. En effet, la foi de l'homme contemporain s'est tellement affaiblie et celui-ci a atteint un état de dégradation si avancé qu'il lui est maintenant devenu presque impossible de concevoir avec toute sa profondeur la trame spirituelle qui était inscrite dans la Création, dès ses origines.

LES LIMITES INHÉRENTES À NOTRE ÉTAT

Pour mieux comprendre les causes de ces difficultés, imaginons les enfants d'un roi très noble qui auraient reçu en héritage, pour y élever leur progéniture, un château rempli de serviteurs, de mets fins, de vins raffinés, de tapisseries très riches, de meubles luxueux, de lustres et de pierreries, et qui auraient décidé, par un choix malheureux, de jouir basement de tous ces biens raffinés en organisant des orgies et en enseignant systématiquement à leurs enfants à le faire, de génération en génération. Au bout de plusieurs siècles d'une telle décadence, nous pouvons facilement imaginer qu'émergerait fort probablement de ce contexte une race d'êtres particulièrement rustres et dénaturés, tenant plus de l'animal que de l'être humain, et que le château dans lequel ils auraient vécu serait certainement devenu méconnaissable: lustres arrachés par les jeux de trapézistes sauvages n'ayant plus aucune idée de l'usage propre à chaque chose; murs, planchers et tapisseries souillés par un mélange immonde de nourriture, de boisson et d'excréments; pierreries, oeuvres d'art et meubles brisés répandus en tous sens; tous ces biens luxueux reflétant le raffinement extrême du roi seraient sans doute grandement détériorés, les serviteurs n'ayant pu suffire à la tâche de les restaurer. Quant aux êtres déchus responsables de cette dégradation et situés au terme d'une telle régression, nous pouvons facilement concevoir qu'il leur serait presque impossible d'imaginer toute la noblesse et tout le raffinement de la cour royale qui aurait été à leur origine.

Même si l'image peut sembler forte, il en va de même pour l'espèce humaine telle qu'elle se présente aujourd'hui. En effet, en regard de nos premiers parents, représentés évidemment ici par les premiers enfants de ce roi, nous nous situons au terme d'une dégringolade¹ spirituelle de plusieurs millénaires qui nous permet difficilement d'imaginer tout le raffinement spirituel et toute la perfection des premiers êtres qui furent à notre origine. L'écart ainsi créé est d'ailleurs bien décrit par Jésus:

«Je vous suis tellement supérieur qu'aucune manifestation de ma part ne serait comprise du monde actuel, qui est tombé dans les ténèbres et la stupidité les plus effrayantes. Ce que vous appelez progrès est en réalité votre régression vers les crépuscules des premiers temps, lorsque les hommes, après avoir perdu Dieu et son paradis, ne furent qu'à peine supérieurs aux animaux et atteignirent un état de corruption tel que je me suis décidé à exterminer la race que je méprisais².»

«(...) Actuellement, l'humanité n'est qu'ossements, que ruines calcinées, pesantes, mortes, embourbées dans les ornières fétides des vices et des hérésies. Il n'y a plus d'esprit, cet esprit qui est vie dans la chair et vie dans l'éternité. L'esprit est ce qui différencie l'homme de l'animal. L'homme a tué la meilleure part de lui-même. Est-il une machine? Une bête? Un cadavre? Oui, il est tout cela.

«C'est une machine parce qu'il passe sa journée avec l'automatisme d'un instrument qui agit parce qu'il sait devoir agir en vertu de ce qui, en lui, est mis en mouvement. Mais il le fait sans comprendre la beauté de ce qu'il accomplit. De même, l'homme se lève, se couche, après avoir mangé, travaillé, s'être promené, après avoir parlé, mais sans jamais comprendre ce qu'il fait de beau ou de laid. Tout simplement parce que, privé de vie spirituelle comme il l'est, il ne sait plus distinguer le beau du laid, le bien du mal.

«C'est une bête parce qu'il lui suffit, pour être satisfait, de dormir, de manger, de s'engraisser et d'accumuler des réserves pour sa tanière, ni plus ni moins qu'une bête qui fait de ces actes le but de sa vie et la joie de son existence, et justifie tout, ses égoïsmes comme sa férocité, par cette loi vile et brutale de la nécessité de piller pour être rassasié.

«C'est un cadavre, car ce qui permet d'affirmer qu'un homme est vivant, c'est la présence d'une âme dans sa chair. Lorsqu'il rend l'âme, l'homme devient cadavre. En vérité, l'homme d'aujourd'hui est un cadavre qui se tient debout et reste en mouvement par quelque sortilège de la mécanique ou du démon. Mais c'est bien un cadavre³.»

Et ceux qui demeurent sceptiques, par rapport à l'existence de cette dégringolade et de l'abrutissement qu'elle a engendré, n'ont, s'ils possèdent encore l'ouverture d'esprit nécessaire, qu'à en constater les malheureux effets sur notre environnement, ce château que les serviteurs (les lois naturelles) ne parviennent plus à restaurer. Le plus grand drame réside d'ailleurs dans le fait que, de la même manière que les êtres rustres de l'allégorie précédente finissent par s'accoutumer au désordre de leur château qui est en quelque sorte à l'image de leur désordre intérieur, nous avons fini par nous habituer à notre état avancé de dégradation spirituelle, de telle sorte que plusieurs d'entre nous en sont arrivés à percevoir les manifestations actuelles de notre déchéance, qu'il s'agisse de l'abrutissement de notre pensée ou du délabrement de notre milieu, pour des signes de notre évolution⁴.

UNE CONCEPTION RÉDUITE À NOTRE IMAGE

Voilà pourquoi le caractère hautement personnel, surnaturel et divin de la Création, tel qu'évoqué dans le premier livre de la Bible, apparaît aujourd'hui à l'homme contemporain comme une invraisemblance. D'une part, sa foi et sa sensibilité spirituelle ont été à ce point émoussées qu'il ne pressent plus, comme nos premiers parents, l'origine surnaturelle et divine de la vie qui l'entoure, et, d'autre part, il s'est tellement éloigné de Dieu qu'il trouve inconcevable que le Créateur ait pu se manifester à l'être humain d'une manière aussi directe et avec une proximité aussi grande que celles relatées dans le second récit de la Genèse⁵. Enfin, étant devenu, dans la suite logique de ces fléchissements, totalement incrédule face à toute forme de manifestation surnaturelle, il considère comme impensable que la Création du premier homme et de la première femme ait pu s'effectuer d'une façon spontanée, préférant opter pour l'enchaînement des formes vivantes préconisé par l'évolutionnisme qui lui semble plus «réaliste», même si celui-ci n'est nullement corroboré par les données scientifiques⁶. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà amplement souligné et comme le précise clairement Jésus dans plusieurs de ses dictées:

«Le Puissant et l'Infini n'avaient certainement pas besoin d'obtenir l'homme d'une évolution séculaire de singes. Le singe fut ce qu'il est dès l'instant où il fut créé et fit ses premiers bonds sur les arbres du paradis terrestre⁷. L'homme fut ce qu'il est dès l'instant où Dieu le créa à partir de la boue et où il lui insuffla l'esprit, ce qu'il n'avait jamais fait à aucune créature⁸.»

Et c'est ainsi que, ne pouvant plus s'élever pour concevoir et saisir à la fois l'origine et l'altitude spirituelles de nos premiers parents, les êtres humains des derniers siècles les ont en quelque sorte rabaisés à leur niveau en se construisant d'eux une image

abrutie et animalisée qui n'en faisait finalement que les simples descendants d'une lignée de singes.

C'est pour ces raisons que, lorsque nous tentons de nous représenter Adam et Ève ainsi que leur vie en Éden, nous devons veiller à leur donner les attributs d'une véritable supériorité, et non ceux qui découleraient de l'image faussée de la supériorité que nous sommes portés à nous construire spontanément à cause de notre déchéance.

PAIX, HARMONIE, BEAUTÉ ET PURETÉ

Pour contrer cette tendance et tenter de rejoindre, ne serait-ce qu'en pensée, ces paliers d'ordre supérieur dont nous avons nié aujourd'hui l'existence, essayons d'imaginer pendant quelques instants l'atmosphère qui régnait en Éden en nous imprégnant des impressions rapportées par Marie-Paule à la suite de l'une de ses «visites»:

«Le souvenir du "Jardin des fleurs" me devient si cruel que j'en pleure. Comment expliquer? Ces grâces insoupçonnées: quel étranglement! Vivre dans le "Jardin des Mystères" en demeurant sur la terre n'est pas facile. Les élus pourraient-ils habiter notre planète? Non, ils y étoufferaient. Après avoir goûté au charme du "Jardin des Mystères", où tout n'est que parfaite harmonie, beauté, pureté, dans un détachement total, il leur serait impossible d'accepter le contexte terrestre, avec son égoïsme, ses haines, ses mesquineries et ses laideurs de toutes sortes.

«Mais le "Jardin des Mystères" recèle des trésors cachés auxquels je ne suis pas habituée. Et parfois, je crains, je me refuse.

«Quand je consens, que je redis le "Fiat" dans un total détachement, je goûte certaines douceurs du "Jardin des Mystères". C'est indescriptible! Jamais l'humanité ne pourrait soupçonner le bonheur et la douceur qui étaient réservés à nos premiers parents et à leur descendance. Nous avons perdu des trésors que nul au monde ne peut soupçonner à moins d'y être admis dans la plus grande discrétion, après l'avoir rudement et généreusement "reconquis" par un privilège spécial de Dieu.

«Dans la nuit, je m'éveille. Aussitôt, dans une grande clarté, je "vois" à nouveau l'homme et la femme créés sans concupiscence. L'enseignement de l'ange revient à mon esprit et j'admire l'Oeuvre de Dieu. Quelle harmonie en tout! L'homme et la femme sans concupiscence, merveille d'harmonie, de pureté, de douceur, de paix et de lumière. Je comprends tout. Quelle beauté! Je contemple longtemps et je m'endors (...).

«Au moment où j'ouvre les yeux, je "vois" dans une grande clarté une nouvelle partie du "JARDIN DES MYSTÈRES". À gauche, un peu en retrait, je "revois" l'habitation de verre, les gros arbres courts dont les lianes descendent sur le gazon immaculé. Pour la première fois, je suis moi-même présente dans le décor, toute lumineuse et blanche⁹.»

Les premières impressions laissées par de telles descriptions sont évidemment marquées par la beauté, l'harmonie et la pureté qui se dégagent d'un tel lieu qui, de toute évidence, semble dépasser de loin tout ce que l'on pourrait imaginer à partir des sites les plus magnifiques que nous connaissons.

DES RICHESSES À SUBLIMER

Mais allons plus loin, car nous savons aussi que l'Éden était, à n'en point douter, un lieu de beauté et de délices:

«Dieu avait disposé toute chose pour que l'homme soit bien servi. (...) tout avait été conçu pour que tout lui fût délice¹⁰.»

Or, à travers les siècles, les hommes ont souvent imaginé de tels lieux de bonheur où l'être humain atteindrait sa plénitude. Les anciens parlaient d'un Olympe où les dieux, possédant force et pouvoirs multiples, buvaient et festoyaient dans un décor somptueux. Et, plus près de nous, plusieurs de nos contemporains se sont mis à postuler que nous pourrions provenir d'une civilisation extra-terrestre technologiquement plus avancée qui serait capable

de réaliser des prouesses lui permettant de combler tous ses besoins sur le plan matériel ¹¹.

Mais, là encore, nous devons prendre garde aux déformations qui pourraient provenir de nos propres limites ¹², car l'Éden n'était pas un lieu de jouissance matérielle. En effet, contrairement à ce que suggèreraient des pensées inspirées par le climat de sensualité et le matérialisme qui règne actuellement sur la terre, la beauté et les délices qu'il contenait ne représentaient point des fins en elles-mêmes. Comme les richesses du château de notre allégorie, elles ne constituaient que le reflet de l'amour du Roi, en même temps que le témoignage et le support des biens d'ordre supérieur auxquels Il nous destinait en tant que ses enfants. En effet, l'atteinte d'un bien supérieur implique généralement qu'on lui consacre des richesses d'ordre inférieur. Et le maintien ou le respect de ce bien impose que l'on préserve la virginité de ces richesses qui lui ont en quelque sorte été sacrifiées.

Ainsi, à celui qui cesse de la contempler dans toute sa splendide unité, une rose peut certes offrir l'attrait de richesses d'ordre secondaire, mais seule une brute songera à l'ébouriffer pour sentir la douceur de ses pétales sur sa peau ou à la broyer pour exacerber son parfum. De même, seul un primitif s'avisera de détruire un bijou de grande valeur, finement ciselé, pour récupérer l'or à l'état brut ¹³. Par conséquent, toute la beauté et le raffinement qui étaient en Éden n'avaient point été mis à la disposition de l'homme pour qu'il les profane afin d'en jouir basement ou de les exploiter avidement. Elles étaient plutôt destinées à être sublimées pour former le réceptacle des beautés spirituelles que Dieu voulait susciter à travers la Création.

De la même manière, les corps d'Adam et d'Ève étaient d'une beauté inégalée et d'un grand raffinement ¹⁴, mais ceux-ci ne constituaient point non plus des buts en eux-mêmes, contrairement à ce qu'affirment certains de nos contemporains qui justifient leur luxure en disant qu'elle fut voulue par Dieu puisqu'il la rendit possible à travers la constitution du corps humain. Ils visaient plutôt à témoigner de la dignité de l'âme dont ils étaient les réceptacles et à favoriser son élévation.

Certes, inspirés par une logique tout à fait terre à terre, nous pourrions nous demander quelle était l'utilité de mettre ainsi tant de richesses à la disposition de l'être humain, si celles-ci étaient susceptibles de l'inciter à commettre la faute ¹⁵. Mais quel monarque choisirait un écrin fait d'une substance hideuse pour déposer une perle de grande qualité ou quel roi désirant le bien de ses enfants choisirait de les élever dans un dépotoir? Nous ne devons pas oublier que toutes les formes existantes, qu'il s'agisse d'un simple grain de sable ou des appareils complexes qui meublent nos cités, jouent un rôle important en témoignant, de par leur apparence et leur fonction, d'un état d'esprit. Elles sont donc en quelque sorte porteuses d'un message et possèdent par conséquent une connotation spirituelle, que cette dernière s'inscrive dans le plan de Dieu ou aille à l'encontre de celui-ci. C'est pourquoi toutes les richesses qui avaient été mises en Éden n'étaient pas destinées à faire l'objet d'une simple appréciation de premier niveau, mais elles participaient au contraire de l'atmosphère divine de paix, d'harmonie et de pureté qui régnait dans le Paradis terrestre et dont nous parle Marie-Paule. Étant parfaitement harmonisées avec le plan divin, elles étaient donc appelées, ne serait-ce qu'à titre de manifestation de l'amour de Dieu, à être saisies par l'âme pour qu'elle puisse s'en nourrir et s'élever vers son Créateur en se divinisant.

UN TEMPLE DIVIN

Bref, il importe de considérer que le jardin d'Éden n'était pas un simple «château naturel» d'une grande beauté, mais qu'il était surtout un lieu de convergence où la vie naturelle était appelée à faire jonction avec la vie surnaturelle, et dont la vocation était par conséquent essentiellement spirituelle. En effet, il formait la première enceinte à l'intérieur de laquelle Dieu avait choisi de déposer ses enfants, issus du sol maternel et fécondés de son souffle, pour les élever et les diviniser en les familiarisant progressivement avec sa Présence ¹⁶. D'ailleurs, à titre de lieu où l'homme était destiné à rencontrer Dieu pour développer son intimité avec Lui, il constituait en quelque sorte le premier temple de l'histoire de l'humanité. Et cette première église, ou mieux encore, ce premier sanctuaire était d'autant plus pur, plus majestueux et magnifique qu'il n'avait pas été édifié avec des artefacts humains, mais bien avec des matériaux divins; matériaux entièrement naturels visant

à donner naissance à la vie surnaturelle et agencés en une Oeuvre exempte de toute imperfection, puisqu'elle avait été produite par l'entremise de cette matrice dont nous avons parlé antérieurement et qui, opérant à travers la Vie de l'Immaculée, était totalement fondue dans la volonté du Créateur.

En outre, de façon intéressante et contrairement aux usages courants qui concernent les temples actuels, il n'était point nécessaire aux habitants du jardin d'Éden de s'enfermer comme aujourd'hui dans un endroit artificiel et de s'isoler de leur vie profane pour rencontrer Dieu, car, en ce lieu qui dégagait une atmosphère de vie surnaturelle totalement imprégnée de la présence divine, toute vie était en Dieu. Adam, Ève et leurs descendants étaient donc en quelque sorte appelés à vivre dans le temple même que Dieu avait édifié pour eux et, s'il n'y avait eu la chute, tous les événements de leur vie, jusqu'à leur assumption, auraient revêtu un caractère sacré, étant totalement vécus en présence et selon la volonté de leur Créateur. C'est donc toute la terre qui serait ainsi devenue un temple Vivant et saint, reflétant la paix, l'harmonie et la beauté initiales du Paradis terrestre ¹⁷:

«Ce jardin aurait pu être de peu inférieur au jardin du Ciel, si, du Paradis terrestre s'étaient répandus, comme les douces abeilles au sortir de la ruche, les fils d'Adam, les fils de Dieu, pour peupler la terre d'un peuple de saints tout entier destiné au Ciel ¹⁸.»

Évidemment, la faute, à travers laquelle l'homme réclama son héritage et s'expulsa en quelque sorte lui-même du temple sacré que Dieu avait édifié pour lui, bouleversa ce plan, avec pour effet qu'il doit aujourd'hui construire, au sein de cette atmosphère profane qu'il s'est lui-même donnée, d'autres temples, fabriqués cette fois de ses propres mains, afin de rencontrer Dieu, et où il tente de recréer, plus ou moins consciemment, l'atmosphère sacrée et la grandeur de l'Éden perdu.

Toutefois, au travers et au-delà de ces efforts de reconstruction qui, bien que commandés par Dieu, n'avaient produit jusqu'alors que des résultats mitigés, se préparait la venue d'un *second Temple Vivant d'origine divine*, temple qui allait permettre de recréer véritablement la Vie au sein de la Création déchue. Il s'agit de Marie, seconde Ève, mais aussi second Éden, qui accueillit le Verbe incarné comme cela avait été prévu pour la première Création, et permit le développement de l'Assemblée Vivante de l'Église dont l'Éden est aussi une préfiguration. Mais nous pourrions peut-être, nous l'espérons, développer ce point ultérieurement.

Jean-Marcel Gaudreault

Notes:

1. Cette dégringolade est d'ailleurs représentée d'une manière impressionnante par Jésus, dans l'une de ses dictées, à l'aide d'un schéma où le niveau actuel de l'esprit dans le monde est illustré graphiquement par un point précis situé aux antipodes du Paradis terrestre et à proximité de l'enfer. Cf. Valtorta, M., *Les cahiers de 1945 à 1950*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2004, pp. 112-113.
2. Valtorta, M., *Les cahiers de 1944*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2003, p. 236.
3. Valtorta, M., *Les cahiers de 1945 à 1950*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2004, pp. 52-53.
4. En effet, comme notre odorat finit souvent par s'habituer à une odeur nauséabonde, plusieurs ont fini par s'acclimater aux effluves du vice et de la déchéance. Soulignons en outre que, même si plusieurs parlent encore aujourd'hui de vie spirituelle, celle-ci s'est tellement appauvrie que, souvent, elle ne fait plus résonner en eux toutes les harmoniques qui devraient normalement l'accompagner. Comme le souligne le Seigneur: «De la religion, de Dieu, de sa Parole, vous voudriez n'avoir que ce qui caresse votre côté sensuel. Vous êtes en effet tombés si bas que vous avez rendu sensuel l'esprit lui-même. C'est pourquoi vous désirez lui donner des sensations et des frissons absolument humains. Vous ressemblez à ces fous d'autres religions qui provoquent, par des cérémonies adéquates, un état psychique anormal pour jouir des fausses extases de leurs paradis.» Dans: Valtorta, M., *Les cahiers de 1945 à 1950*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2004, pp. 37-38.
5. Le même scepticisme s'adresse d'ailleurs aux grandes manifestations de Dieu à ses prophètes, relatées dans l'Ancien Testament.
6. Pour être plus précis, et comme nous l'avons déjà mentionné antérieurement, nous devrions ajouter que cet enchaînement des formes vivantes s'avère plutôt clairement infirmé, car il y a si longtemps que les scientifiques sont à la recherche de formes intermédiaires et la multitude des espèces animales existant sur terre en suppose un si grand nombre que, si tel avait été leur mode de formation, nous devrions déjà, en toute logique, en avoir découvert un très grand nombre depuis très longtemps.

7. Notons que le Seigneur est toujours cohérent avec tout ce qu'il affirme et que cette remarque selon laquelle le singe réalisa ses premiers bonds sur les arbres du paradis terrestre confirme encore une fois le fait qu'il faut exclure toute forme d'évolution préalable ou d'état antérieur qui aurait pu contribuer à former le singe ou d'autres formes animales avant qu'elles n'entrent dans le Paradis terrestre.
8. Valtorta, M., *Les cahiers de 1944*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2003, p. 437.
9. Marie-Paule, *Vie d'Amour*, vol. XII, Québec, 1979-1980, pp.105-106, 113.
10. Valtorta, M., *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 1999, p. 139.
11. Parmi lesquels se trouvent, notons-le en passant, des scientifiques qui révèlent ainsi malgré eux l'inefficacité de l'évolutionnisme pour expliquer les origines de la vie sur terre.
12. Que la vie ait été suscitée par une force d'ordre supérieur ne fait aucun doute, mais que les caractéristiques que nous lui attribuons soient essentiellement axées sur une supériorité technologique ou scientifique, au lieu de faire ressortir une qualité d'être, en dit long sur l'ampleur de notre aliénation. D'une certaine manière, nous pourrions affirmer ici: «Dis-moi quelles sont les caractéristiques de ce que tu considères comme un être supérieur et je te dirai qui tu es.»
13. En fait, seule une forme de barbarie peut nous rendre insensibles à l'idée de sublimer tous ces biens et faire plutôt miroiter en nous le plaisir de les piller pour en tirer basement profit, comme en témoigne toute la logique marchande qui a maintenant envahi l'ensemble de la planète et qui en cautionne actuellement le saccage. En effet, nous faisons face présentement à une nouvelle forme d'invasion barbare: celle-ci se caractérise non pas par la conquête de nouveaux territoires, mais par l'envahissement du cœur et de la pensée des hommes, par la brutalité, le désordre et le vice, envahissement de l'âme qui, sous le couvert trompeur d'un faux progrès et d'une fausse liberté, a pour effet d'y saccager les biens moraux et les valeurs spirituelles qu'avaient réussi à édifier nos ancêtres. C'est cette barbarie de l'âme violente par des élans primitifs qui empêche, par exemple, certains d'apprécier, comme nous le faisons autrefois, toute la valeur d'une virginité consacrée à Dieu ou conservée en vue d'une union future. Voilà également pourquoi, incapables de saisir l'ardeur spirituelle qui porta les anciens à mettre dans leurs églises et leurs cathédrales de grands trésors, plusieurs ne voient plus maintenant dans les richesses de l'Église qu'un gaspillage éhonté de fonds qui pourraient trouver meilleure utilisation, comme Judas qui était scandalisé devant la richesse du parfum répandu par Marie Madeleine sur la tête du Christ.
14. Consuelo, *Marie, trône de la Sagesse, Révélations faites à Consuelo*, Barcelone, Éd. Résiac, 2000, pp. 61, 69.
15. Ce reproche à peine déguisé de ne pas nous avoir donné des corps et un environnement monstrueux pour nous éviter la faute dissimulerait d'ailleurs une bassesse: celle de reprocher à Dieu de ne pas nous avoir permis de nous défilier pour éviter d'assumer pleinement le don splendide de la liberté qu'Il nous avait fait, et de reporter ainsi sur Lui notre responsabilité, alors qu'Il nous avait dotés de tout ce qui était nécessaire pour que nous puissions agir avec sagesse et éviter la faute.
16. Jusqu'à ce que ceux-ci puissent, une fois divinisés, Le rejoindre, avec leur chair spiritualisée, dans sa demeure céleste.
17. Au lieu d'être profanée à large échelle, comme elle l'est actuellement, puisque, tout en continuant de piller notre planète, jour après jour, d'une manière effrénée, nous avons fini par la transformer en un vaste supermarché.
18. Valtorta, M., *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, tome II, Isola del Liri, Pisani, 1982, p. 132.

«Un émerveillement plein d'amour»

Dans la foulée des articles du journal *Le Royaume*, n° 170, l'écrit de Jean-Marcel Gaudreault, «La liberté des premiers enfants de Dieu», nous a particulièrement touchés. Nous devons avouer qu'habituellement nous trouvons qu'il vole haut pour les petits moineaux que nous sommes. Cette fois-ci, nous avons vraiment savouré son article que, pour ma part, j'ai relu plusieurs fois et toujours avec un émerveillement plein d'amour et de reconnaissance envers la Trinité sainte qui a créé l'humanité dans un tel état de bonheur et de splendeur.

Comme elle est immense, la perte occasionnée par le péché! Et quelle somme de douleur faut-il, vous en savez quelque chose, pour rétablir l'harmonie de notre être et de la création. Vos généreux fils spirituels en expérimentent aussi une large part. Nous les admirons et les portons dans notre prière avec tous ceux qui sont la cause de tant de souffrances.

Aline et ses compagnes